

Traité du citrus

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Botanique](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Traité du citrus, 1811-04-20

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8623>

Copier

Présentation

Date1811-04-20

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_014

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation7 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025



je viens de lire la traite des Citrus, par M. Gussone, sous
 le titre de Savona. ce ouvrage trop long, sans doute, mais
 pourtant très précis, renferme beaucoup d'observations
 de plusieurs végétaux, fort curieuses. —

je viens d'abord en contigner ici, une qui appartient
 à M. de Montbrun, très modeste pour être sous son
 nom. — les végétaux alpins, ont besoin, pour
 croître de terre de bryère. on y a mal à avec eux
 du grain fin. — ils paraissent avoir horreur du fumier
 tout pentin de misères animales. — et en effet ils croissent
 sur le haut des montagnes, au lieu de la plus
 grande qui se trouve. — voir un texte, pour
 réfléchir sur la composition de la terre dans les végétaux,
 et la manière diverse dont les états, qui s'y combinent,
 les alimentent. —

l'auteur nomme agrumes, toutes les espèces qui nous
 appellent hespéridés, et que l'usage renvoie au genre Citrus.
 il y distingue les espèces principales de Citronniers Citrus
 le limonier Citrus limon. — l'orange, et le bigaradier,
 appelle tous deux, Citrus aurantium.

l'auteur distingue, et distingue les hybrides, ou espèces
 & hybrides, des variétés. — l'innée, et l'innée le père de
 la formation des oranges.

— un arbre greffé est un individu formé de vivres par un
 joint qui n'est pas le sien, et auquel il doit tout le nom. —
 le sujet, en ce cas, doit influer sur la greffe, de la même manière
 qu'un sol. — si les organes se rendent propres à former la greffe,
 tous les individus sont elle de la même espèce, et de la même
 nature. — il l'appelle. —
 pour les oranges, l'auteur pense que l'orange, et les autres...

les tortues grasses ont ambacines, Devins Imperbe. le poivre
des champs ont l'aradit, cette grêle, ce n'est pas l'élément.

La griffe est une espèce de bonté. elle transporte la bonté
d'une plante sur la tige d'une autre. — la griffe d'une griffe
les espèces dans les améliorations. — tout au plus, en étant dans la
tête d'une de l'œuvre, elle parvient, comme toute la qui l'élève
à augmenter le volume, et le nombre d'effets.

Le Dr. Williams, Comm., en constatant qu'on ne peut griffer que
des espèces analogues, il existe donc une différence réelle, entre
les organes des différents végétaux, ainsi qu'elle existe dans les
organes des animaux. — et de cette différence d'organisation,
résulte la différence des produits.

Contre la conviction, que la nature donne les individus
à leur fin, comme les individus à leur ordinaire, on peut
car il observe que personne ne change la nature propre
d'un être, par la griffe, ou par la culture. — et l'opinion
recue, à cet égard, n'est que l'effet d'une conjecture.

il y a dans tout les êtres, un maximum, et un minimum
de développement, que nulle cause ne peut outrepasser. — la
surabondance de nourriture, altère, les organes, les fonctions
vitales, et elle périt.

On ne possède d'individus à leurs doubles, que dans les espèces
qui se multiplient de semences. la griffe, ou la bonté, ne
présentent jamais ce phénomène. — on se trompe dans les
observations. on a vu que les plantes étaient stériles, parce qu'on
les multiplie de bonté, et en continu on ne les multiplie
de bonté, que parce qu'elles sont stériles.

Contre l'avis on possède que la griffe et la culture sont les
seuls, et tous toujours, n'ont que le blanc sous la ligne toujours
blanc. toute expérience qui demanderait d'une tige, et la
culture volontaire, de plusieurs autres, ne présenterait jamais. un jour
vienne nos moyens, et c'est bonté la bonté que nous en avons,
qui sont les causes de nos souffrances.

La semence dans les végétaux, etc. l'unique source des variétés
et la cause des accidents qu'elle subit, dans le sein de la
terre, ou elle se forme. — quel abyme d'infinité, et de mystère!

tant, une variété pure, et toujours en de la semence,
des arbres de la nature de celui dont viennent graines —
pêches, amandiers, oranges de la Chine. — et c. — Constante,
il n'y a pas un seul exemple, et finale, d'un bigarade d'abord
d'un semis d'orange douce, ni d'un orange doux, d'un
semis de bigarade.

La graine ne voit jamais d'altération et moins que la
fecundation d'une espèce étrangère, et lui donne le germe d'un
hybride. — la variété n'est que le type, et la semence,
comme on le voit dans les fruits moutonnés, quand ils portent
des semences. —

tant, et remarque les modifications qui produisent, dans
les semences, et leurs résultats, le mélange des semences, ^{et des lettres}
des brochettes avec les choux, des renouées de divers couleurs,
dans le même genre, qui tous ensemble, donnent des fruits doubles
tandis qu'un pied d'olive ne donne pas.

il conclut, que non seulement la différence, mais aussi
les variétés de proportion, entre les deux organes qui concourent
à la reproduction, et la ^{modification} de la graine qui y provient
peuvent influer sur la graine qui résulte, et sur les hybrides
et les variétés. — par un seul fruit d'une même plante,
qui soit absolument semblable, ou égal à un autre. —

La fecundation mixte agit sur les ovules, ou sur les ovules
dans le 1^{er} cas, le principe du fruit secondaire, en reçoit des modifications,
et ne porte que peu ou point de graine; dans le 2nd cas, les
fruits qui renferment des ovules ~~ne sont~~ point affectés, mais les
nois en grains, donnent par le semis, des arbres qui ne sont
pas à leur place, et ont une tendance à la stérilité.

Le principe d'une semence, ou d'une stérilité, se trouve dans la terre,
et quelquefois dans la graine même. —

la même forme d'espèce agissant sur l'ovaire d'une autre, produisant une modification dans le germe qui en résulte.

Cette modification de l'ovaire constitue, tantôt insensible, tantôt hermaphrodite ou de bisexisme pour les fleurs amoncelées à la fois, le bigarré, le limonié, le citromié, etc. Vient la fécondation à Florence en 1644.

La genèse de l'ovaire montre l'origine de la même graine la nature à l'origine les genres.

Elle a l'origine les espèces, qui sont des branches des familles, auxquelles elles appartiennent par des caractères communs.

Le mélange de ces espèces dans la réunion des sexes, donne les hybrides.

Le mélange, et la proportion des principes de reproduction de plusieurs individus, d'une même espèce, donne les variétés.

La graine seule ou la bouture perpétue les variétés.

La graine des variétés, se trouve à l'infinité de la fécondation. Dans l'ordre ordinaire elle donne des types.

Les monstres sont des individus dont l'organisation a subi une altération, soit la fin de la fécondation.

Si l'altération a eu lieu dans l'ovaire, le monstre donne la fin qui en résulte, ce qui a eu lieu. Si elle a eu lieu dans les ovules, le monstre est dans le germe, et le germe peut produire une variété qui n'est qu'un des monstres.

Tous ceux qui se perpétuent dans la descendance, et après conserver les formes, les caractères, les propriétés d'un type.

Le type se reproduit dans les semences de la variété.

Le semencier apprend donc, et discerne le type de la variété.

Un hybride participe des caractères des deux espèces d'où il est composé.

Toute variété est un monstre par la nature. il y en a pas d'autres, il y en a pas d'autres.

L'hybride présente divers phénomènes. Si le mélange affecte la substance du végétal, on a un vrai mélange pour les formes constantes, mais qui, le plus souvent, est infécond. Si le mélange est comme le mélange de la graine, il est affecté capricieusement, les parties se dispersent par reproduction. Dans les premiers moments de la vie, le végétal est affecté.

Ally limonier a mis le Citrus dans la polyadelphie iléandrie,
quoiqu'il soit le Citronnier ou le Citrus 70. ou 80. et non pas
l'orange et le citronnier, la feuille a petiole aileré, la lion
dore blanchâtre, le fruit hermaphrodite, corolle blanche, 20
étamines au nombre de 20. fruit arrondi, lisse, corce intérieure mince
citronnée, et nullement adhérente à la pulpe.

Le citron, et le limonier, sont des divisions du Citronnier. Les bigarades
de l'orange. - les limons, limons, fontient des caprimons et des hybrides.

Le Citronnier a paru le premier. On le croit indigène en Médie.
On ne sait pas à quelle époque il fut connu des Hébreux. Mais
Cécilius invite par Moïse, à grandir dans leurs mains, le grand palmier
des tabernacles, des branches de palmier, des rameaux de laurier
le plus touffus, et des saules qui croissent le long des torrents, enfin
des branches du plus bel arbre, on choisit ceux du Citronnier. Il paraît
qu'ils employèrent à ces usages, les gommes de Serbe. - Les Hébreux
ne parlèrent que du plus bel arbre; et nulle part dans l'écriture,
il n'est mention du Citronnier.

Théophraste, en a parlé sous le nom de Somme de Serbe, ou de
Médie, comme on le trouve en Médie, ou en Serbe. - Virgile
1.^{er} Des Latins, en a parlé, et sous le même nom. - L'âne qui
n'a entre plusieurs dénominations de celle de Citrus, de ce qu'on
avait jusqu'alors, tout vainement, de naturalistes, ces arbres en Italie
Plutarque, Athénée, Apicius, en ont parlé. -

Paladin, fils du Prince des Grecs, et natif de Boitrie, vivait en 4.^e
siècle. on lui attribue généralement un traité d'agriculture, où
il ne fait mention du Citronnier comme acclimaté, et non pas, et
en l'indiquant. -

Ainsi cette plante, cultivée peu à peu en Asie, et en Grèce, des
rapproches d'Athénée, agronomes grecs du 7.^e siècle, et du 8.^e siècle
passés en Italie. - La culture a du s'étendre en Espagne au 9.^e
siècle. elle y étoit, en pleine vigueur au 10.^e
siècle. On croit que le jardin des Hespérides, situé en Espagne
portait des oranges, l'indiquant par le mot l'orange et l'été porté en Espagne.

par les arabes au temps de leurs conquêtes.

Orange, cette limonnière étrange inconnue aux romains. — l'ont peut-être
eu au V^e de l'indul, ce même du gange

Orange de leur histoire de la botanique. histoire de herbaria
1807. n'a pas parlé du Voyage de l'orange, l'orange.

Le fruit n'a été porté en orange, que depuis la découverte
du la de bonne espérance, mais rien, en a parlé. Comme et dans
l'histoire. — 1810

C'est encore aux arabes, que la propagation de l'orange est due
ils ont été par l'indul pour la médecine, et l'agriculture. il paraît
que l'orange étoit connu dans le 11^e siècle. — le nom de l'orange
en espagnol, dérive du nom que lui donnaient les arabes.

Les croisés, ont enrichi l'orange, et surtout les terres de plantes
précieuses. Car les croisés n'ont pas des soldats ordinaires.

On trouve dans la Cour de l'orange de l'orange de l'orange, une
orange qu'on dit être plantée par S^t Dominique l'an 1200. — l'orange
parait croître que la douille trouve qu'il a été vu, ce qui paraît
jusqu'à 2000. oranges, peuvent provenir de la plus antique race, et
après être renouvelée.

Les terres, ou orangeuses ne sont véritablement connues en orange,
que depuis l'introduction du citronnier. — les Châtelains portatifs, les gens
spéciaux, qui les conservent, ce sont par la saine pour le bon, n'ont
que des couches mobiles. — l'orange de l'orange de l'orange de l'orange
et le grand l'orange, le bel orange de l'orange de l'orange, en
1929. ce qui a été about 80. ans, avait l'orange de l'orange de l'orange.

il paraît que les premiers oranges transportés par les arabes. les
oranges de l'orange de l'orange, construits en 1181. sont tous de cette
qualité. —

L'orange de l'orange, doit venir de la Chine. — on la trouve, ainsi que
les côtes, et dans les îles de la mer pacifique. — il a été par l'orange de l'orange
au commencement du 14^e siècle, époque à laquelle, le genre de l'orange
commence à remonter en l'orange.

Il paraît certain, que l'orange, et tous les citrons, ont été transportés
en Amérique par les espagnols, après la découverte.

Dans tous les siècles, depuis l'époque de 1700. on a l'orange de l'orange
les oranges, qui proviennent de l'orange de l'orange.

je trouve toutes ces observations très curieuses. — maintenant
est que je le pourrai, je sémrai des grains d'arborescent les fruits,
pour juger si ce sont des qualités d'arborescent. —
tant on ne s'est pas encore aperçu de mon grain d'arborescent
de l'orange de France, et en général de l'arborescent d'Espagne les
cultures. —
je suis sûr d'un arborescent d'arborescent, d'arborescent d'arborescent, d'arborescent
d'arborescent, d'arborescent d'arborescent, d'arborescent d'arborescent,
artificielles? —